

Marine, vous aimez la France, alors retirez-vous, et soutenez... quelqu'un d'autre



Chère Madame,

Oui, je le confesse, j'ai déjà voté pour vous, ou pour votre parti. Il est vrai qu'il s'agissait soit d'élections particulières, comme la dernière présidentielle où vous ne pouviez pas gagner, soit des élections inutiles, comme pour le Parlement européen. C'est vrai aussi que ces fois-là, j'ai voté contre mon habitude qui se concrétise généralement par un bulletin blanc. En effet, les élections ne servant plus que de caution pour le pouvoir, le vote blanc est le seul qui permette d'exprimer une opinion, la démocratie n'étant plus une réalité dans notre pays.

Maintenant, chère Présidente, et quand on regarde lucidement votre parcours électoral, ne vous semble-t-il pas, chère Madame, que vous êtes une formidable machine à perdre ?

Quand votre père vous a passé le relais, il a fait une erreur : on ne peut pas le lui reprocher, compte-tenu du contexte de l'époque. J'ai lu son livre, ce n'est pas mal ficelé, et je pense sincèrement que c'était un patriote, un vrai, quelqu'un qui aime son pays, mais qui avait probablement

la conviction profonde qu'il n'était pas fait pour le diriger, mais plutôt pour le servir en tant qu'opposant aux excès du pouvoir. Je respecte donc ce monsieur, un des rares politiques honnêtes, et actuellement, ils ne se comptent guère que sur les doigts d'une seule main...

Il faut être lucide : quand M... a « propulsé » politiquement le FN, il savait ce qu'il faisait, il avait une stratégie parfaitement réfléchie, et elle a remarquablement fonctionné. Il a fait en sorte que votre parti devienne l'épouvantail qu'on allait brandir à chaque occasion, mais que l'on cajolait en secret, car tout rêve de politicien, c'était – et c'est encore – de se retrouver face à vous, ce qui donne l'assurance totale d'être élu. La logique et l'intelligence ne sont pas les vertus qui commandent le monde, c'est comme ça, on n'y peut rien. Quand on n'est plus en grâce, ou que l'on ne convient pas ou plus, soit on se remet en cause et on se renouvelle (vraiment – on ne fait pas que semblant), soit on se retire vers d'autres cieux, vers d'autres objectifs. Évidemment, il faut en « avoir les moyens », et là, ce n'est pas certain que vous les ayez, surtout au vu de vos finances et des futurs procès que vous avez, que vous aurez, et que vous perdrez... Remarquez, il y en a au moins une chez vous qui a compris cela, et mieux encore, l'a mis en application, il est vrai que comparativement à d'autres potiches qui vous adulent, « c'est une autre peinture »...

Vous devez comprendre que le monde d'aujourd'hui est un monde totalement manipulé, et avec des outils fantastiques et des moyens énormes. Bien entendu, vous n'irez jamais à l'Élysée, à moins d'y être invitée par le locataire temporaire, et pour une visite de courtoisie (ou d'humiliation ?). Et en supposant que, par miracle, vous y arriviez, comment vous en tirerez-vous ? Avec une dette officielle de 120 %, et une réelle plus probable vers 200 %, vous vous en sortirez comment ? Avec un programme économique à la Méluche, c'est sûr que vous allez relever le pays avec ça ! À croire que chez vous, on n'a

jamais mis le nez ni les yeux dans un livre d'économie, hormis Marx ou Keynes peut-être, et encore... Par ailleurs, comment allez-vous contenir les hordes gauchistes alliées de facto aux pastèques et à la finance mondialisée ? Comment allez-vous régler le problème islamique, vous qui n'avez même pas lu le Coran ? Ou alors, vous n'avez rien retenu, mais il est vrai que pour bien l'apprécier, il faut le lire au moins deux fois... Car à vous entendre, on constate que vous ne connaissez strictement rien à l'islam, vous n'avez aucune idée de ses tenants et de ses aboutissants, c'est dramatique. Remarquez, vous êtes dans la bonne lignée de tous vos confrères politiques qui sont dans ce même registre, et ce même refus de réalisme, là au moins, vous ne détonnez pas, la similitude est même remarquable.

Remettre de l'ordre est le premier impératif, rien ne dit que les « forces légales » vous suivraient, même si des faits semblent montrer que vous avez un certain électorat dans ce milieu. Mais sera-ce suffisant ? J'en doute...

En vérité, vous ne pouvez que vous rendre à l'évidence, aussi cruelle soit-elle. Depuis que vous prétendez faire de la politique, vous avez systématiquement orienté toutes les élections au désastre, toutes, sans exception, lequel désastre a conduit et reconduit les pires des pires à garder le pouvoir. Votre insistance irresponsable n'a pas permis l'émergence d'une vraie opposition, celle-là même qui aurait pu s'enraciner et renverser la géhenne qui détruit le pays depuis des années.

Il est vrai que cette engeance nous pourrit depuis une quarantaine d'années, mais il est patent que votre présence politique a permis de perpétuer la dégénérescence, et ça, vous en êtes directement responsable.

Votre analyse politique n'est peut-être pas vraiment au mieux : changer le nom du parti, ça n'avance strictement à rien, hormis vous faire plaisir et vouloir faire croire que

vous faites quelque chose ; virer tout ce qui vous gêne, vous, de près ou de loin, je ne sais pas si c'est un gage de sérieux et d'efficacité, j'en doute fort, et pour l'heure, vous ne faites que canaliser un certain nombre de mécontents, qui croient et espèrent probablement beaucoup (trop) en vous, et qui, une fois de plus, seront effondrés et en larmes le soir de la prochaine présidentielle, car ils n'auront toujours pas compris votre rôle prépondérant dans l'échec.

Car vous ne pourrez pas changer le destin de la France, cela sera (peut-être) fait, mais par quelqu'un d'autre. Mais vous pourriez aider. Alors, si vous aimiez vraiment notre pays, si vous aimiez vraiment la France, vous laisseriez ce « quelqu'un d'autre » se mettre au service du peuple au lieu de l'en empêcher. Chacun a ses talents, plus ou moins grands, plus ou moins utiles, à chacun de les évaluer au mieux et de les utiliser à bon escient : s'entêter à vouloir faire du théâtre quand on a pas le don des planches, mieux vaut être plus utile et plus performant comme accessoiriste, le théâtre est un don précieux, voyez comment ça se passe au sommet...

Nous avons vu une véritable grandeur politique de l'autre côté de la Manche : quand il se fut agi du sort du pays, ce quelqu'un a choisi clairement et honnêtement : l'intérêt du pays AVANT l'intérêt du parti. Le jour où vous aurez ce courage et ce réalisme, nous serons tous... très très surpris...

Note : Il est clair que ce texte sera d'abord intercepté par un obscur sous-fifre et qui, pour ne pas déplaire ou par couardise, se contentera de le mettre à la corbeille, les porteurs de mauvaises nouvelles ne sont jamais bien vu, et il faut « plaire à son maître si l'on veut garder sa place ». Il est donc peu probable que madame Marine Le Pen le lise, et complètement utopique d'envisager qu'elle puisse en tenir compte, voire même d'y réfléchir un instant. Et pire encore, avez-vous les moyens d'abandonner ?... En général, quand les gens s'enferment dans l'erreur, ils persistent jusqu'à l'écrasement, et c'est bien regrettable.

Voyez-vous, Chère Madame, j'aime mon pays, je l'ai servi, et cet amour du pays et le patriotisme qui m'animent m'ont invité à au moins essayer, à défaut d'y arriver. Et j'ajouterai que ni personne ni aucun parti m'a confié cette démarche qui reste toute personnelle : celle d'un patriote français qui aime son pays mais reste meurtri par l'avalissement où il s'est effondré.

Je ne suis pas le premier à tirer ces conclusions, et vous avez un article ([signé Bonvin](#)) sur Riposte Laïque (qui pourtant vous soutient – mais eux, sont de vrais patriotes), et qui expose l'impasse où vous êtes.

Aujourd'hui, vous avez l'opportunité exceptionnelle de permettre enfin l'émergence d'un réel changement en France, et ce, sans décevoir votre électorat et, mieux encore, de sortir de la politique mafieuse par la grande porte sous les ovations du peuple français.

Sortir de la politique mafieuse pour s'engager dans la vraie politique, est-ce, pour vous, un idéal insurpassable, inaccessible ? Non, si on a un peu de courage et d'honnêteté.

À vous d'en profiter, ça ne se représentera pas de sitôt, probablement jamais (mais je ne suis pas devin).

À vous de choisir entre les prochaines et inévitables échéances du dépit, du déshonneur, de la hargne et de la haine qui en découleront, ou au contraire, osez, enfin, la voie gratifiante et méritoire de l'engagement vers ce mieux dont le peuple a tant besoin.

Je compte sur vous, comme des millions de Français !

Alain Bonvin